



Nouvelles remarques sur 'haina'

Georges Rebuschi

► To cite this version:

| Georges Rebuschi. Nouvelles remarques sur 'haina'. Lapurdum, 1998, III, pp.53-75. artxibo-00000066

HAL Id: artxibo-00000066

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000066>

Submitted on 6 Feb 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Georges REBUSCHI

Nouvelles remarques sur *Haina*

***Lapurdum* 3 [Bayonne]**

(1998)

pp. 53-75

Georges REBUSCHI

NOUVELLES REMARQUES SUR *HAINA*

1. Le présent article se propose de poursuivre, en le corrigeant partiellement, le travail entrepris dans mes 'Remarques sur le pronom *haina*', dorénavant *RPH* (Rebuschi 1997).ⁱ

Il repose (sans l'épuiser) sur l'analyse d'un corpus complet (sous réserve d'oubli involontaire), l'ensemble des occurrences de *haina* dans trois traductions labourdines intégrales des Evangiles, celle de Haraneder (1742), celle de Harriet (1855) et celle de Duvoisin (1859-65).ⁱⁱ Ce corpus est donné en appendice ; j'avais le choix entre plusieurs présentations, qui avaient toutes leurs avantages et leurs inconvénients ; j'ai finalement opté pour une numérotation suivie par traducteur, ce qui permettra un renvoi plus rapide à cet appendice dans le corps de ce texte. Outre le fait que ce corpus étant présenté, les spécialistes qui souhaiteraient proposer une autre analyse de *haina* n'auraient plus besoin de le constituer, il s'avèrera également utile du point de vue des tendances statistiques qui s'y manifestent.

Cette étude est organisée comme suit. Dans la section 2, je reprends une partie de la conclusion de *RPH*, et illustre les contextes dans lesquels *haina* apparaît. Dans la section 3, je présente un tableau récapitulatif indiquant les fréquences selon ces contextes, et indique au § 4 ce qui rend *haina* si original, et apporte deux arguments nouveaux en faveur de l'interprétation de *haina* comme quantificateur universel. Dans la section 5, j'introduis explicitement quelques outils théoriques qui ont brillé par leur absence dans *RPH*, et qui seront utiles ensuite : en 6, où j'élimine la double caractérisation sémantique de *haina* fournie dans *RPH*, en le réduisant à un objet sémantique tout à fait classique pour certains types de contextes, dont les phrases corrélatives, et en 7, où je montre qu'en dépit des apparences, cette analyse, associée à l'opération de clôture existentielle des occurrences libres de variables est tout à fait compatible avec les propriétés syntaxiques de *haina* dans les autres contextes.

2. La conclusion de *RPH* contenait le passage suivant (p. 76) :

« On peut résumer l'analyse qui a été faite de la distribution syntaxique et de la contribution sémantique du pronom *haina* en labourdin des XVIII^e et XIX^e siècles comme suit : ce pronom est un élément exclusivement anaphorique, qui s'interprète comme une relative libre universelle (et non [pas] définie) dont le prédicat est normalement fourni par une proposition adjointe à celle contenant *haina* (sinon, il faut aller chercher dans le contexte une proposition « saillante » qui peut fournir le contenu de ce prédicat). Dans le cas usuel, la proposition subordonnée adjointe peut être (i) une protase conditionnelle contenant un indéfini existentiel, un item de polarité négative, voire un indéfini universel, (ii) une pseudo-relative libre construite à l'aide de

- ◇ Propositions relatives libres (ou « sans antécédent ») de valeur universelle :

- ◇ *Haina* peut aussi être suivi par une proposition relative en *zein ... bait-*:

- ◇ Dans toutes les structures qu'on vient d'illustrer, l'« antécédent » de *haina* (ou la proposition qui donne un contenu à la variable de prédicat que sa traduction sémantique contient – sur ces notions, voir plus loin), appartient à la phrase maximale ou radicale qui contient aussi *haina*. Mais il était aussi rappelé dans le passage cité que la détermination pouvait être donnée « contextuellement », au sens où elle était apportée par du matériel *extérieur* à cette phrase radicale. En voici un ex. tiré de Harriet:

- 3.** Si l'on ne fait pas de différence entre les deux types de conditionnelles proprement dites (cp. (1) vs. (2)), on peut donc ramener à six grands types les contextes dans lesquels *haina* apparaissait. Or la fréquence relative de ces contextes est extrêmement variée ; il est donc utile de récapituler ce que l'on peut retirer des données de l'appendice. Dans le tableau qui suit, j'indique les numéros des ex. concernés à la suite du total du nombre des occurrences et du pourcentage par rapport au nombre total d'occurrences de *haina* chez chaque traducteur. D'autres propriétés seront discutées

(8) Les contextes liés aux occurrences de *haina* dans les trois textes recensés.

Hnd : 40 ; Hrt : 24 ; Duv : 66 ; total : 130.

- ## Commentaires

Il est clair que certains chiffres sont trop bas pour que l'on puisse en tirer quoi que ce soit. Il apparaît cependant clairement que les deux structures majeures sont les constructions corrélatives et les relatives libres en *haina + zeina*, qui représentent chacune environ un tiers de l'ensemble ; tout traitement correct de *haina* doit donc prendre ces deux contextes comme fondamentaux.

Du point de vue diachronique, on remarquera aussi que :

- si l'augmentation des corrélatives associées à *haina* est manifeste entre le 18^e et le 19^e siècles, un examen général des constructions corrélatives (associées à *hura* ou à Ø, i.e. l'absence de tout pronom explicite) dans les trois textes ne révèle en fait rien de

particulier^{viii};

- si l'on regroupe les structures conditionnelles et inconditionnelles, la stabilité est évidente ;
- par contre, il y a une baisse manifeste des reprises purement contextuelles (de 20% au XVIII^e à 10% au XIX^e, en faisant la moyenne entre les pourcentages de Harriet et de Duvoisin), et une progression tout aussi nette (et corrélée ?) des reprises de relatives libres topicalisées en *-(e)na*.

4. Explications maintenant ce qui fait de *haina* un pronom si peu ordinaire.

◇ Premièrement, il n'est *jamais employé déictiquement*, au contraire de *hura*, qui peut se substituer à *haina* dans tous les contextes sauf celui où ce dernier est suivi d'une relative libre en *zeina* (cf. (8ii) et (6)) – voir *RPH* là-dessus). C'est donc un pronom anaphorique pur.^{ix}

◇ Deuxièmement, il ne reprend jamais de nom propre, ni d'expression nominale définie.^x

◇ Troisièmement, il ne peut jamais être c-commandé par son antécédent (pour la définition de la c-commande, cf. *RPH*) à partir d'une position argumentale. Dans des phrases équivalentes de (9) donc, les options offertes par le labourdin du XVIII^e et du XIX^e siècles sont exclusivement les pronoms « ordinaires » : Ø [ou *pro*], *hura* et *bera*.

- (9) *Quelqu'un* [m'a dit qu'il irait au Paradis]
 N'essayez pas de convaincre *qui que ce soit* [qu'il ira au Paradis]
Celui qui croit de telles choses [devrait se demander s'il a de bonnes raisons pour cela]
 Si tu rencontres *quelqu'un* [qui te dit qu'il ira au Paradis...]

◇ Quatrièmement, les phrases maximales dans lesquelles il apparaît ont, énonciativement, un statut de *loi* plutôt que de généralisation. Corrélativement, il n'y a pas de cooccurrence entre *haina* et un adverbe comme 'souvent' ayant portée sur la phrase maximale.

Ce dernier point (qui n'avait pas été noté dans *RPH*) est crucial. En effet, une des analyses les plus fréquentes de l'équivalent anglais ou français de conditionnelles du type illustré par (1) *supra* est de considérer que la quantification qui les caractérise n'est due ni à l'indéfini *quelqu'un* de la protase, ni au *il* de l'apodose : on suppose la présence d'un opérateur (phoniquement invisible) de *généricité* (rendu licite par le temps-mode-aspect de la proposition principale) qui lie « non-sélectivement » la traduction des deux pronoms en variables, cf. :

- (10) a Si *quelqu'un* parle à son chef, *il* tremble
 b **Gén_x** (si *x* parle à son chef, *x* tremble)

Considérons maintenant (11a), une variante de (10a) introduite par l'adverbe *souvent*. On note alors clairement que deux interprétations sont disponibles ; la première, littérale, est sans grand intérêt pour nous ici ; *souvent* y quantifie des événements : *quand Jean parle à son chef, souvent, il tremble*, *quand Pierre parle à son chef, souvent, il tremble*, etc. Ce qui est important, par contre, c'est l'existence de la seconde interprétation, indiquée en (11b) ci-dessous, selon laquelle c'est la *variable*

(11) a Souvent, si *quelqu'un* parle à son chef, *il* tremble
b **Bcp_x** (si *x* parle à son chef, *x* tremble)

Un autre argument encore peut être ajouté, qui est également fondé sur une absence d'occurrences spécifiques dans le corpus : je n'ai trouvé nulle part d'exemple où une relative libre suivie de *guzia* 'tout' serait directement reprise par *haina* (dans le cas de Hnd 30 par ex., la première reprise est par Ø, si bien que le contexte d'emploi de *haina* est de type contextuel). Si l'on admet le principe dit d'Interprétation complète (*Full Interpretation*) de Chomsky (1986), repris sous la forme d'une interdiction de toute quantification à vide (*vacuous quantification*) par les sémanticiens, on voit que ces principes seraient violés si une telle relative libre était corrélée à *haina*, car la forme logique de la phrase disposerait alors de deux quantificateurs universels pour une seule paire de variables (la variable liée par “ \forall ” apparaît en effet *et* dans la restriction, la proposition de gauche, qui contient le prédicat P, *et* dans la portée nucléaire, la proposition de droite, qui contient le prédicat Q de (12) ci-après.

$$(12) \quad haina \Rightarrow \forall x[P(x) : Q(x)]$$

5.2. Le traitement standard^{xiv} est de faire précéder une formule comme la partie droite de (12) par des opérateurs λ (lambda) qui transformeront cette formule en prédicat prenant comme argument un prédicat. Commençons par un exemple simple. Si l'on fait abstraction du temps, une phrase comme *Jean parle* peut se représenter comme en (13), où le prédicat est à gauche, et son argument, entre parenthèses, à droite :

6

(14) $\lambda P.P(\text{jean})$

(15) $[\lambda P.P(\text{jean})](\text{parler})$

Considérons maintenant une proposition comme (16):

(17) *quiconque / haina* $\Rightarrow \lambda P \lambda Q \forall x [P(x) : Q(x)]$

(18) $[\lambda P[\lambda Q\forall x[P(x) : Q(x)](\text{trembler})]](\text{parler})$

(19) a $[\lambda Q \forall x[\text{parler}(x) : Q(x)]](\text{trembler})$
 b $\forall x[\text{parler}(x) : \text{trembler}(x)]$

7

(20) Jn 10,35 (Duv, 63)

(21) a $[\lambda P[\lambda Q\forall x[P(x) : Q(x)](\lambda z[\text{appeler}(\text{il}, z, \text{dieu})])]](\lambda y[\text{venir-à}(\text{parole}, y)])$
 b $\forall x[\text{venir-à}(\text{parole}, x)] : [\text{appeler}(\text{il}, x, \text{dieu})]$

(22) Lc 8,21 (Hnd, 19)

(23) a $haina \Rightarrow \lambda P \lambda Q \forall x [P(x) : Q(x)]$
 b $haina \Rightarrow \lambda Q \lambda P \forall x [P(x) : Q(x)]$

8

(25) Luc 10,22 (Hnd)
 nihork ez daki nor den Semea Aitak baizen,
 personne ne sait qui est le-Fils le-Père excepté
 ez nor den Aita [[Semeak baizen] eta
 ni qui est le-Père le-Fils excepté et
 [NORI ERE Semeak agertu nahiko baidu, ETA HARK baizen]].
 à-qui même le-Fils révéler voudra *bait*-AUX et lui excepté
 ‘Nul ne sait qui est le Fils sauf le Père, ni qui est le Père
 [[sauf le Fils] et [sauf celui à qui le Fils voudra le révéler]]’

(26) Marc 10,40 (Léon 1946)
 toki hoik [[norentzat ere eginak baitira eta heie]nak] dira.
 lieu ces pour-qui même faits *bait*-ils-sont et les-leurs ils-sont
 ‘ces endroits sont ceux de ceux pour qui ils ont été faits’

10

(27) [X" Corrélatif [X' *eta* [SN pronom]]]

Mais, bien entendu, le déplacement du corrélat vers Spéc,CP n'est pas obligatoire. S'il n'y a pas mouvement, la corrélatrice aurait *tendance* à monter s'ajointre à gauche du CP d'origine, quoique, comme le montrent les ex. (25) et (26), cela ne soit pas obligatoire – en fait, la très classique contrainte des NP coordonnés de Ross interdit même l'extraction hors d'un syntagme coordonné à une autre ; on pourrait donc admettre que c'est cette contrainte qui bloque le déplacement dans (25), si l'on adopte une structure de type (27) pour coder un contenu qui peut l'être autrement (cf. la note 22).

(28) $[X'' \text{ Corrélatif}; [X' \text{ et a } [_{\text{SN}} \text{ pronom } e_i]]$

En résumé, la structure de base serait constituée d'un pronom originellement *suivi* d'une relative adjointe au SN dominant ce pronom. S'il n'y a pas plus de structure, la relative pourra être extraposée (vers la droite), cf. (22). Mais si le SN complexe ainsi constitué est structuralement le complément d'une tête fonctionnelle (qui sera phoniquement réalisée par *eta* ou n'aura pas de réalisation phonique), la relative effectuera un premier déplacement vers le spécificateur de cette tête fonctionnelle, et, le cas échéant, montera ensuite s'adjoindre à CP. Du point de vue sémantique, par contre, *tout se passera comme s'il n'y avait pas eu de mouvement* : la relative sera interprétée comme la propriété différentielle restreignant le domaine quantifié – par

“∇” dans le cas de *haina*, et par “ι” (iota) dans le cas de *hura* (sur ce point, cf. *RPH*), ce qui permet, au moins dans le cas des corrélatives, d’éliminer la caractérisation (23b) au profit de la seule définition (23a).

6.3. Le cas des relatives libres disloquées en *-(e)na* peut sembler plus complexe du point de vue de la compositionnalité, dans la mesure où une relative libre est typiquement interprétée comme un argument (techniquement, comme une « entité » si elle est spécifique, ou comme un « quantificateur généralisé » [QG] si elle est universelle). Noter cependant qu’il y a dix ans déjà, Partee (1987) proposait que le changement de type sémantique d’une expression nominale (entité, QG) en un prédicat, quoique marqué, soit reconnu comme nécessaire. Qui plus est, le basque requiert *indépendamment* que les relatives en *-(e)na* soit parfois interprétées comme des propriétés et non comme des entités ou des QG. On sait en effet que la distinction sémantique entre relatives restrictives et relatives appositives n’est pas marquée comme telle en basque (cf. Oyharçabal 1985, 1987) : les relatives qui précèdent le nom-tête peuvent en effet être interprétées des deux manières, et il en va de même des trois types de relatives qui suivent ce nom tête, qu’elles soient (i) introduites par *zeina* + *bait-*, (ii) introduites directement par *bait-*, ou encore (iii) qu’elles aient la *forme* d’une relative libre, comme dans l’ex. suivant, (Oyharçabal 1987, p. 180)^{xxiv}:

- (29) etorriko da egun.A, [orok igurikatzen dugu.N.A]
venir-fut AUX jour-SG-ABS tous attendant AUX-N-Ø-SG-ABS
‘Le jour que nous attendons tous viendra’

Pour que (29) reçoive l’interprétation proposée, il faut que la chaîne entre crochets ne soit pas interprétée comme dénotant une entité, mais une *propriété* qui participera d’une manière ou d’une autre à la détermination de l’antécédent, en permettant de construire l’intersection de l’ensemble des {jours} et de l’ensemble des {objets-que-nous-attendons} (intersection qui ne possède, au singulier, qu’un seul élément). On peut adopter par exemple la théorie de Bach & Cooper (1978) pour établir un rapport sémantique correct entre un antécédent doté de son spécificateur, et une relative adjointe à cet antécédent : comme on l’a dit, la contribution de Partee, quant à elle, concerne l’interprétation de la relative libre comme propriété.

Si l’on revient à (5) / (8iv), la structure qui nous intéresse ici, on voit donc que la grammaire du basque permet, et même exige, indépendamment de cette structure, que certains objets qui ont la forme d’une relative libre soient interprétés comme des prédicats (ou propriétés). En généralisant la partie pertinente de (28), à savoir que *haina* est *toujours* associé à une place vide interprétable comme une propriété, on voit que le cas de figure ici décrit n’est qu’un cas particulier du calcul compositionnel plus général de la contribution sémantique de *haina* à la phrase à laquelle il appartient. (Ajoutons que si ce qui précède est correct, le curieux ex. Hnd 37, où *haina*, au lieu d’être suivi par une relative en *zein*, est suivi d’une relative en *-(e)na*, devient en fait tout naturel^{xxv}.)

7.1. La section 6 a réglé 73 % des cas de figure : (8i), (8ii) et (8iv) (95 des 130

$$(30) \quad \lambda Q \exists P \forall x [P(x) : Q(x)]$$

7.2. Que peut-on dire maintenant des conditionnelles et inconditionnelles (8iii) et (8v)? Le mécanisme décrit à l'instant suffit; en effet, si la subordonnée conditionnante, ou protase, peut difficilement être *interprétée comme* un prédicat, elle *contient* bien un prédicat, prédicat qui va de plus être naturellement « saillant » par rapport à la conditionnée qui suit (l'apodose). Autrement dit, comme il n'y a pas de prédicat pouvant servir d'argument à la λ -expression de (23a dans les phrases conditionnelles, la règle de clôture existentielle qui donne (30) s'applique, tandis que la subordonnée à gauche, qui contient un prédicat saillant fournit ce prédicat pour l'interprétation. Considérons l'ex. (1). L'argument de (30) est le prédicat 'observer la loi'; par λ -conversion, on obtient :

(31) $\exists P \forall x [P(x) : \text{observer}(x, \text{la loi})]$

On obtient donc une forme logique qui correspond à la glose (32)^{xxviii}:

(32) SI [il existe une personne x_1 qui dit ceci], ALORS [il existe une propriété P telle que toute personne x_2 qui a la propriété P observe la loi]

(33) SI [il existe une personne x_i qui dit ceci],
ALORS [toute personne x_i qui dit ceci observe la loi]

8.1. En résumé, on a réglé à un détail près l'essentiel des occurrences de *haina* dans le corpus, celles où cet élément apparaît superficiellement comme un pronom: c'est un

- 1 — Mt, 6.²Noiz ere eginen baiduzu amoina, ez dezazula joaraz tronpeta zure aitzinean, hipokritek egiten duten bezala, zinagogetan eta karriketan gizonez ohoratuak izatea gatik. Erraten darotzuet egia: izatu dute *hainek* bere golardoa. — (cf. Hrt, 1)
- 2, 3 — Mt 10,³⁷Nork ere maiteago baidu bere aita edo bere ama ni baino, eta *haina* ez da ona enetzat; eta nork maiteago baidu bere semea edo bere alaba ni baino, *haina* ez da gai enetzat. — (cf. Hrt 2, 3 & Duv, 9)
- 4 — Mt 15,⁵... Nork ere erraten baidio bere aitari edo amari: “[...]”, ⁶egon ahal diteke *haina* bere aita edo ama lagundu gabe. — (cf. Hrt, 4 & Duv, 14)
- 5 — Mt 19,¹¹Ez dire guziak gai hortakotz, *hainak* baizen, zeinei eman izan baitzaie zerutik. — (cf. Hrt, 6)
- 6 — Mt 19,²⁹Eta nork ere utziko baiditu bere etxea edo bere anaiak ... ene izena gatik, *hainak* izanen duela ehunetan hainbertze... — (cf. Hrt, 7 & Duv, 20)
- 7 — Mt 20,²³ordean ene eskuinean edo ezkerrean jartzea ez da ene baitan zuei ematea, bainan *hainentzat* izanen da, zeinei preparatu baidaroe ene Aitak. — (cf. Hrt, 8 & Duv, 21)
- 8, 9 — Mt 20,²⁶Bainan nork ere nahiko baidu izan zuen artean handien, izan bedi *haina* zuen zerbitzari; ²⁷eta nork ere nahiko baidu izan zuen artean lehenbiziko, izan bedi *haina* zuen sehi.
- 10 — Mt 21,⁴⁴Harri haren gainerat eroriko dena hautsiko da; eta nori ere eroriko baitzaio berriz hura gainerat, eta *haina* lehertuko du. — (cf. Duv, 22)
- 11 — Mt 24,⁴⁶Dohatsua diteke zerbitzari hura, zeina aurkituko baidu bere nausiak horla hari dela. ⁴⁷Erraten darotzuet egia, *haina* bere ontasun guzien gainean ibeniko duela. — (cf. Hrt, 9)
- 12 — Mc 4,¹⁶Dire halaber leku harritsuatarat hazia errezeibitzen dutenak *hainak*, zeinek entzutean hitza, berehala bozkariorekien hartzen baidute... — (cf. Duv, 27)
- 13 — Mc 4,¹⁸Dire berriz elhorriperat hazia errezeibitzen dutenak *hainak*, zeinek entzuten baidute hitza... — (cf. Hrt, 10 & Duv, 28)

- 14 — Mc 4,²⁰ Finean lur onerat hazia hartzen dutenak dire *hainak*, zeinek entzuten baidute hitza eta errezibitzen ... — (cf. Hrt, 11 & Duv, 29)
- 15 — Mc 9,⁴¹ Eta baldin nihork eskandalisatzen badu ene baitan sinhesten duten xume hautarik bat, hobe luke *hainak* errota harri bat lepoan amarraturik, etxa lezaten itsasoan behera. — (cf. Duv, 32)
- 16 — Mc 10,⁴⁰ Ordean ene eskuineko edo ezkerreko aldean jartzea, ez dagot niri zuei ematea, bainan *hainei* emanen zaie, zeinei preparatua izan baitzaie. — (cf. Duv, 33)
- 17 — Mc 14,²¹ [...] bainan zorigaitz gizon *hainarentzat*, zeinetaz Gizonaren Semea izanen baida traditua; hobe liteke gizon harentzat egundaino sortu ez balitz. — (cf. Duv, 36)
- 18 — Lc 7,⁴³ (42 Zure ustez zeinek du maite gehienik?) 43 Ene ustez, *hainak*, zeinari gehiago baidio barkatu.
- 19 — Lc 8,²¹ Ene ama eta ene anaiak, *hainak* dire, zeinek aditzen baidute eta obretan ematen Jainkoaren hitza. — (cf. Duv, 41)
- 20 — Lc 12,⁴³ Dohatsua diteke zerbitzaria, nausiak datorkenean horla hari dela aurkituko duena. 44 Zin zinez darotzuet erraten: dituen ontasun guzien gainean ezarriko duela *haina*.
- 21 — Lc 12,⁴⁷ Zerbitzari *haina*, bada, zeinak jakin baidu nausiaren borondatea eta ez baida egon prestatua eta ez baidu egin hark nahi zuen bezala, zehatua izanen da garrazki. — (cf. Hrt, 16)
- 22 — Lc 14,³³ Zuetarik nork ere ez baidaroe uko egiten guziei, *haina* ezin izan daiteke ene diszipulu. — (cf. Har, 17)
- 23 — Lc 17,¹ Inposible da ez datozen eskandalak; bainan zorigaitz *hainarentzat*, zeinez etortzen baidire. 2 Hobe lizate harentzat eman lekioen errota harri bat lepotik eta artik lezaten itsasoan behera, ezen-ez eskandaliza dezan xume hautarik bat. — (cf. Hrt, 18 & Duv, 45-46)
- 24 — Lc 17,¹⁵ Hetaryik bat, ikusi zuenean garbitu zela, bihurtu izan zen oihugoraz Jainkoa laudatzen zuela. 16 Eta artiki zen ahuspez Jesusen oinetarat eskerrak bihurtzen ziotzala; eta *haina* zen samaritanoa. — (cf. Duv, 47)
- 25 — Lc 22,²² bainan zorigaitz gizon *hainarentzat*, zeinetaz izanen baida trahitua.

- Harriet

- 1 — Mt, 6, ²Noiz ere emaiten baituzu amoina, ez dezazula adarra jo zure aitzinean, onarena egiten dutenek ohi duten bezala, bilkuetan eta karriketan gizonek goitituak izatea gatik. Erraiten darotzuet egia, izana dute *hainek* bere golardoa. — (cf. Hnd, 1)
- 2, 3 — Mt 10, ³⁷Nork ere maiteago baitu aita edo ama ni baino, *haina* ez da enetzat on; eta nork ere maiteago baitu semea edo alaba ni baino, *haina* ez da enetzat gai. — (cf. Hnd 2, 3 & Duv, 9)
- 4 — Mt 15, ⁵Nork ere erranen baitio bere aitari edo amari: “[...]”, ⁶eta *haina* egon daitekela bere aita edo ama lagundu gabe... — (cf. Hnd, 4 & Duv, 14)
- 5 — Mt 19, ⁹Nork ere utziko baitu bere emaztea, ezpada zeren bertze gizon batekin egon den, eta ezkonduko baita bertze emazte batekin, *haina* lohikerian datza; eta batek utzia bertze batek hartzen badu, hura ere lohikerian datza. — (cf. Duv, 19)
- 6 — Mt 19, ¹¹Eztira ere oro gai horren aditzeko, bainan *hainak* bakarrik, zeinei emana izan baitzaie zerutik. — (cf. Hnd, 5)
- 7 — Mt 19, ²⁹Eta nork ere utziko baititu bere etxea, edo bere anaiak... ene izena gatik, *hainari* ordain emanen zaio ehunetan bertze hainbertze — (cf. Hnd, 6 & Duv, 20)
- 8 — Mt 20, ²³ordean ene eskuinean edo ezkerrean jartzea, etzait niri zuei ematea; bainan *hainek* izanen dute, zeinei apaindu baitaroe ene Aitak. — (cf. Hnd, 7 & Duv, 21)
- 9 — Mt 24, ⁴⁶Dohatsua da zerbitzari hura, zeina nausiak, datorrenean, horrela hari dela aurkituko baitu. ⁴⁷Egiaz erraiten darotzuet, *haina* bere ontasun guzien gaineko ezarriko duela. — (cf. Hnd, 11)
- 10 — Mc 4, ¹⁸Eta elhorrietan ereiten zaroenak, *hainak* dira zeinek entzuten baitute hitza — (cf. Hnd, 13 & Duv, 28)
- 11 — Mc 4, ²⁰Azkenean, lur onean ereiten zaroenak *hainak* dira zeinek entzuten baitute hitza, eta hartzen... — (cf. Hnd, 14 & Duv, 29)
- 12 — Mc 6, ¹¹Eta zenbaitek ezpazaituztete hartu nahiko eta entzun, *hainen* ganik ilkitzean, iharros ezazue zuen oinetakoen herrautsa, lekukotasuntzat izan dadin hekien, kaltetan.
- 13 — Mc 7, ¹¹Baldin norbaitek baderro aitari edo amari: “[...]”, *hainak* legea bete duke.
- 14 — Mc 10, ¹¹Nork ere bere emaztea uzten

- 21

- * * * * *